

VOIR ET LIRE

Jean-René Poulmarc'h. De ponts en ponts, Petite histoire de la partie maritime de l'Elorn, Éditions de la maison des Kerhorres. 115 pages.

Jean-René Poulmarc'h, ancien membre et trésorier de la S.E.B.L. anime aujourd'hui *La maison des Kerhorres*, association ayant pour but de faire connaître et de sauvegarder le patrimoine du Relecq-Kerhuon.

Utilisant la documentation accumulée par cette structure, à l'occasion notamment des nombreuses expositions qui y ont été organisées, il nous offre un bel ouvrage, illustré de nombreux documents pour la plupart inédits, qui nous conduit, au fil de l'Elorn du pont de Rohan au pont de l'Iroise.

Tous s'y trouvent : les chevaliers de la Joyeuse-Garde, les pêcheurs et pêcheuses de Kerhorre, les passeurs d'avant les ponts, les constructeurs de ces magnifiques ouvrages, l'impératrice Eugénie, Rosalie et son prince russe, mais aussi le quartier-maître Bondon, plus connu à Recouvrance qu'à Kerhuon.

Une belle monographie de l'histoire locale qui mérite toute notre attention.

Albert Laot



Paul Meunier Saïk ar Gall, pionnier du mouvement rural, Éditions Skol Vreizh. 294 pages.

Paul Meunier nous avait déjà offert (chez le même éditeur) : *Un recteur en son royaume*, chronique du comportement et de l'influence sur ses ouailles de Fanch Couer, recteur de la paroisse de Trèflez. Il soulignait dans cet ouvrage combien le presbytère, mené par une forte personnalité, pouvait diriger les âmes et les esprits de ses administrés. Avec la biographie de Saïk Ar Gall, il nous propose une autre facette du rôle éminent de la pensée religieuse dans le Léon.



Saïk ar Gall, né et exploitant sa ferme à Plabennec, bien que discipliné vis à vis de la hiérarchie catholique, ne se situe pas dans un esprit de soumission à l'esprit conservateur qui caractérise la majeure partie du clergé. Doté d'une forte personnalité et d'un charisme indéniable, il entend faire prévaloir par l'action syndicale et politique les idées socialement novatrices qui agitent une partie des penseurs catholiques. Il s'inscrit dans le courant de pensée animé par le mouvement *Le Sillon*, dirigé à la fin du XIX^e par Marc Sangnier prônant la réalisation d'une démocratie chrétienne pouvant allier l'humanisme et le spirituel, dans l'esprit de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII.

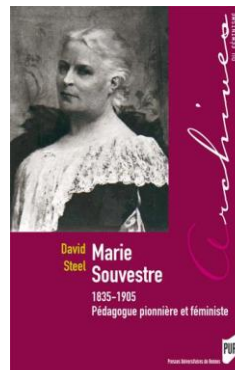
Une ambition d'un tel niveau n'était pas courante dans le milieu rural du Léon profond, pourtant Saïk ar Gall, après des études au Likés de Quimper, va s'y employer tout en menant à bien l'exploitation de sa ferme en privilégiant les expériences de modernisation du travail dont il se fait également l'ardent propagandiste. Doué d'un talent évident d'orateur, s'exprimant tant en français qu'en breton châtié (*Brezhonek huel*), il bénéficie d'une audience très favorable même si elle ne se traduit pas par des succès électoraux significatifs, contrariés il est vrai par le revirement doctrinal de l'Église qui sous le pontificat de Pie X condamne les orientations du Sillon.

À défaut d'une carrière politique réussie, il favorisa grandement l'élection au parlement de Paul Simon, premier représentant, en Finistère du courant des républicains démocrates. Dans le même temps, Saïk ar Gall fonde, en 1919, la coopérative *La Léonarde*, groupement à succursales nombreuses, dont le siège est à Plabennec, qui durant une cinquantaine d'année va approvisionner les ménages du Nord-Finistère, sous la forme d'un commerce tout à fait novateur.

Albert Laot

David Steel : Marie Souvestre (1835-1905), Pédagogue pionnière et féministe, Éditions des Presses Universitaires de Rennes, 2014, 208 pages.

La famille Souvestre n'est pas inconnue des lecteurs des *Cahiers de l'Iroise*. En 2007, Marie-Françoise Bastit-Lesourd nous a présenté la correspondance d'Émile Souvestre avec Édouard Turquety (N° 205). après le bel article qu'elle avait écrit en 2005 (N° 202) sur Marie Souvestre. Quant à David Steel qui nous a laissé en 2004 le double portrait (jeune et vieille) de sa sœur Adah Souvestre-Beau, il vient de consacrer une biographie de 200 pages à Marie, qui le méritait bien !... À l'image de son père, homme de lettres trop méconnu, douée d'une intelligence et d'un caractère affirmés, Marie

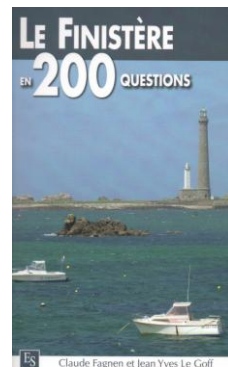


Souvestre fut en effet une éveilleuse d'âmes et d'esprits qui a marqué les jeunes filles qu'elle s'était chargée d'éduquer. Avec sa compagne Caroline Dussaut, elle a d'abord fondé « les Ruches » à Avon, près de Fontainebleau, pour accueillir des filles de familles étrangères, en majorité anglo-saxonnes : famille plutôt fortunées en quête d'une école ouverte sur le monde et la société où ces filles seraient amenées à vivre. Sans formation universitaire classique, mais en digne fille de son père habitué des milieux intellectuels parisiens (J. Michelet, A. Ribot), Marie Souvestre invente une pédagogie moderne, ouverte sur le monde, plus littéraire que scientifique sans doute mais à l'opposé des traditionnelles « institutions pour jeunes filles ». Après sa rupture avec Caroline Dussaut, elle part pour l'Angleterre et va fonder une école du même genre à Allenswood près de Londres. Elle poursuit là son travail de « pédagogue pionnière » sans féminisme militant mais avec le souci constant de montrer à ses filles qu'elles ne sont pas des êtres mineurs. Plusieurs d'entre elles lui en sauront gré, et non des moindres, telle cette Eléonor qui deviendra un jour « first lady », épouse du Président Franklin Roosevelt. Ce livre est donc l'histoire aussi complète que possible (les documents ont souvent disparu) d'un personnage peu commun. David Steel cite abondamment le roman intitulé *Olivia*, écrit par Dorothy Bussy qui fut une familière de Marie Souvestre. Nos lecteurs peuvent s'y référer, en faisant prudemment la part de la fiction. Mais on peut aussi se contenter de cette passionnante biographie.

Jacques Le Coz

Claude Fagnen et Jean-Yves Le Goff, Le Finistère en 200 questions, Saint-Avertin, édition Sutton, 2014, 208 p. illustrées en couleurs.

Les éditions Sutton viennent de publier un livre richement illustré de découverte du département du Finistère au format de poche. Les auteurs sont bien connus puisque Claude Fagnen a été, pendant plusieurs années, directeur des archives départementales, tandis que Jean-Yves Le Goff est président des Amis du musée du Léon à Lesneven et auteur de plusieurs ouvrages sur le Léon et la Bretagne. Comme son titre l'indique, le livre s'organise autour de 200 questions, suivies bien sûr d'autant de réponses. Les questions portent essentiellement sur l'histoire, sans doute les deux tiers du livre, avec un peu de géographie, d'administration, de tourisme, etc. On sent que le parti-pris de départ était de parler de tout le département, intérieur et côtes, nord et sud, et c'est réussi. Ce petit livre ravira autant ceux qui découvrent notre département que ceux qui le connaissent déjà mais souhaitent faire le point de

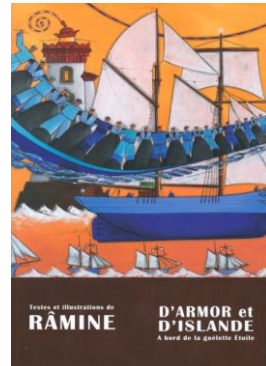


leurs connaissances. Il permet en outre de découvrir des aspects méconnus de l'histoire et des endroits tout à fait curieux. On peut penser qu'il résidera aussi dans quelques vestes d'amateurs de randonnées pédestres...

Yves Coativy

Râmine, D'Armor et d'Islande. À bord de la goélette Etoile, chez l'auteur, 24 bis rue d'Aiguillon, Brest, 2014, 76 p. illustrées en couleur.

Livre de peintre, ce travail s'organise en deux parties. La première est une présentation des liens historiques nombreux qui unissent la Bretagne et l'Islande, notamment la grande pêche islandaise caractéristique de la région de Paimpol ; la seconde raconte la croisière vers l'Islande que l'artiste a faite sur la goélette école *Etoile* en 2013. Râmine commence donc par évoquer la pêche islandaise dans les 42 premières pages. Il fait l'histoire de la ressource et des hommes qui sont allés pêcher très au nord de la Bretagne. Ce récit est enrichi de biographies comme celle de Pierre Loti (encart de Karine Thépot-Caudan) mais aussi celle plus originale, et très révélatrice, de Jeanne Le Bescou (1878-1959), veuve à 22 ans de son mari Pierre, capitaine de *La Brune*, qui disparaît avec son équipage dans un ouragan le 6 avril 1901, ou encore celle de Jean-Marie Camus (1834-1917), capitaine islandais. La seconde partie est occupée par le récit de la navigation que Râmine fait dans ces parages en mai 2013 avec passage du Cercle polaire, commémoration de la disparition du *Pourquoi Pas*, parties de pêche, visite à la coopérative des pêcheurs, etc. Le livre est abondamment illustré de tableaux qui rappellent l'histoire du Trégor et du Goëlo, de la grande pêche et, bien sûr, du voyage. Si des photographies illustrent le livre, l'artiste s'est attaché à peindre de nombreux phares mais aussi d'autres sujets plus inhabituels comme des poissons, un dragon et on trouve même, chose très rare, des portraits presque réalistes ! C'est une entorse, assez agréable il faut le dire, au parti-pris de l'artiste de ne pas entrer dans l'art figuratif. Ses admirateurs ne lui en voudront pas, loin s'en faut. Les supports des tableaux sont toujours aussi improbables : cartes marines, lin, portrait dans le portrait, *Journal de Paimpol*, *Ouest Eclair*... Si le sérieux imprègne souvent les tableaux à caractère historique, l'humour sous-tend plusieurs œuvres issues de l'expérience personnelle du peintre. On remarque aussi parfois des restes de calligraphie orientale qui ressortent curieusement sous la forme d'un poisson ! Ce livre est une réussite, peut-être un des plus aboutis du peintre, et enchante autant les amateurs d'art que d'histoire.



Yves Coativy

Association Mémoire de Saint Pierre, 25 rue Victor Eusen - Brest.

Le samedi 28 mars 2015, de 17 h à 19 H, à la Maison pour tous de Saint Pierre, salle de l'Odysée (niveau du jardin), l'association *Mémoire de Saint Pierre*, donnera une conférence sur le plan Relief de la place fortifiée de Brest et ses environs. L'entrée est gratuite.



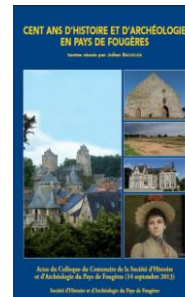
Le public intéressé pourra ainsi suivre :

- 1^{ère} partie : Histoire de la confection du plan relief – Précision et détails des relevés.
- 2^{ème} partie : Les lieux-dits : Prat Ledan, Quatre Moulins, Kervallon, Le Questel, Kerzudal, et le bourg vus du ciel, en 1806 et en 1900.
- 3^{ème} partie : Causerie.

Alain Cloarec

Actes du colloque du centenaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du pays de Fougères (14 septembre 2013) - Textes réunis par Julien Bachelier – 160 pages illustrées.

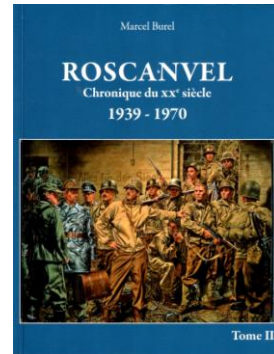
Ce livre rassemble les contributions des intervenants et vise à illustrer la diversité des approches historiques et archéologiques de la Société. Cette dernière suit avec intérêt les derniers acquis de la recherche. Le château de Fougères et le patrimoine religieux du Fougerais ont été mis à l'honneur par des communications faisant le point sur nos connaissances à la fois historiques et archéologiques. Le Centenaire a également été l'occasion de mettre en valeur les dernières techniques archéologiques avec le site des Vairies en Saint-Sauveur-des-Landes. Les époques plus récentes n'ont pas été oubliées. Le Siècle des Lumières a laissé une forte empreinte architecturale tant dans la ville que dans son arrière-pays rural. La photographie a également été à l'honneur avec la figure d'Amédée Fleury dont la riche et vaste collection acquise par le Musée de Bretagne constitue une mine d'informations pour découvrir le Pays fougerais au début du XX^e siècle.



Julien Bachelier

Marcel Burel : Roscanvel, chronique du XX^e siècle, 1939-1970 – Tome II – Les Éditions Buissonnières, Crozon, 2014 – 238 pages illustrées.

Après un premier tome de « Roscanvel, Chronique du XX^e siècle, 1900-1939 », l'auteur, poursuivant sa quête d'informations et de témoignages auprès de ses compatriotes roscanvétistes, publie un second tome couvrant la période 1939-1970. Passant ainsi d'une guerre à l'autre, il commence par dresser un état des lieux et le difficile redressement après la crise de 1929. Dans la décennie qui précède la déclaration de guerre et malgré les crises municipales à répétition, Roscanvel se transforme. Mais ce volume commence réellement en juin 1940 quand les premiers Allemands investissent la commune entraînant les aléas contraignants de l'occupation. L'événement majeur de cette période est la reddition aux Capucins du général allemand Ramcke aux forces américaines au terme de la libération de la presqu'île de Crozon. C'est ensuite le temps de la reconstruction puis du remembrement. Après une période de croissance, à partir du milieu des années 1960, la ville s'appauvrit mais dans les années 1970, se tournant vers le tourisme, elle s'ouvre à la modernité.



Gérard Cissé

CHRONIQUE DES FURETEURS ET CURIEUX

QUESTION

N° 1291 : « Qui connaît l'origine toponymique de la "Croix du Salut" et de la côte qui y mène, à Kerlouan ? »

Quel lecteur (masculin) des *Cahiers de l'Iroise* n'a pas été secrètement amoureux de la jeune fille à bicyclette chantée par Yves Montand dans « C'était la fille du facteur » ? Une jeune fille devant laquelle il n'était pas question de mettre pied à terre, même dans les montées les plus sévères. À Kerlouan, même

chose quand le vélo était le seul moyen de locomotion pour se rendre à Lesneven. Même roulant en solitaire, en danseuse et le nez au guidon, il ne serait venu à aucun des seniors d'aujourd'hui de marcher à côté de son vélo quand on abordait la terrible « côte du Salut », qui aboutissait à la célèbre « Croix du Salut », monumental calvaire assis sur un emmarchement de trois degrés !

Quel salut ? Nul n'en savait rien à l'époque et aujourd'hui encore moins. Etait-ce le salut éternel promis par le divin sacrifié de là-haut, ou courageux sportif d'ici-bas ? Allez savoir !

Croix du Salut, Kroaz ar Salud. J'ai su, il y a peu de temps, en préparant une visite à Notre-Dame de Kernitron en Lanmeur, que là aussi il y avait une « côte du Salut ». Lors des pardons des paroisses environnantes, les processions arrivées à un point haut du trajet, faisaient halte, chantaient un *Ave Maris Stella* et saluaient le clocher de la chapelle dans le lointain. Comment ? En inclinant les bannières, de la même manière qu'au sortir de l'église où se sont faites les obsèques d'un ancien combattant, les drapeaux s'inclinent pour un dernier « salut » au camarade qui a fini le combat. Adieu camarade.

Un lecteur des *Cahiers*, bon chrétien ou libre penseur, familial ou non du pays Pagan ou de la Côte des Légendes, peut-il éclairer ma religion ? D'avance, merci.

Henri-Jean Turier